

Directions

Le mensuel des directeurs du secteur social et médico-social

Octobre 2024



ENQUÊTE
Un effet
de souffle
à la PJJ



DOSSIER
Les Esat,
un modèle
en mutation

GESTION ET FINANCES
Tarifs différenciés :
de l'oxygène
pour les Ehpad ?

Pour Marie-Françoise Custos-Lucidi,
psychologue clinicienne, afin de mener
des actions efficaces, chacun doit
interroger ses biais de fonctionnement.

ENTRETIEN

« Pour des directions
fortes face au racisme »

Quand des jeunes femmes



Nantes (Loire-Atlantique). L'association La Maison de Marthe et Marie propose à des mamans célibataires en difficulté d'habiter avec des jeunes femmes actives ou étudiantes volontaires. Une colocation solidaire dont l'objectif est de renforcer le vivre-ensemble dans un climat de sécurité et d'amitié.

À peine la jeune femme a-t-elle passé la porte d'entrée que le petit Manohé trotte à sa rencontre. D'abord distant, il finit par monter sur ses genoux et s'installer dans ses bras. « Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu ! On fait le petit moulin ? », lui chuchote la jeune femme en joignant le geste à la chansonnette. Blandine de Courville, étudiante en histoire de 22 ans, rentre de vacances. Elle habite depuis un an avec le garçon et sa maman Darila, étudiante elle aussi, dans cet appartement de huit chambres, situé à l'étage d'un immeuble du centre-ville de Nantes.



De gauche à droite : Guénaëlle Beauvois, responsable de la maison de Nantes, Marie le Campion, coordinatrice, et Amélie Merle, directrice.

Gère par l'association La Maison de Marthe et Marie, cette colocation solidaire a la particularité de permettre à des mamans célibataires traversant une période difficile de vivre au quotidien avec des jeunes femmes volontaires. « Je suis moins à l'aise avec les bébés souvent collés à leurs mamans, j'ai l'impression que je vais les casser. Mais j'adore jouer avec les plus grands. Retrouver les enfants, c'est le meilleur moment de ma journée », confie Blandine, parfois un peu fatiguée mais ravie de « cette vie en communauté » où « chacun prend soin de l'autre ». Après un an de mission et une vie partagée avec toutes celles passées par la colocation, c'est à son tour de la quitter. Darila Makamhoue, 24 ans, s'appête, elle aussi, à vivre ailleurs. « Ça fait bizarre mais ici c'est un hébergement temporaire », confie la jeune femme arrivée du Cameroun enceinte. « Marthe et Marie m'a soutenue matériellement et moralement, cela m'a permis de ne pas

abandonner ma formation et mon projet professionnel », remercie celle qui a pu compter sur ses colocataires et les bénévoles pour garder Manohé en dehors de la crèche. À présent, elle se sent prête à vivre seule avec son fils. Elle en a même envie.

Le temps d'une pause

« Tant mieux si nous servons de tremplin pour ces jeunes mamans. Le passage par la colocation est pour elles l'occasion d'appuyer sur pause, de prendre de l'amour,

de la confiance, de la sûreté et, si elles le souhaitent, d'attraper des mains tendues pour avancer », explique Guénaëlle Beauvois, la professionnelle chargée de la colocation de Nantes. Infirmière de formation persuadée de la puissance de l'écoute, elle travaille à mi-temps en tant que respon-

« Marthe et Marie m'a soutenue matériellement et moralement et je n'ai pas abandonné ma formation. »

sable d'antenne, dans des bureaux au rez-de-chaussée de l'immeuble. Son rôle est d'abord de recruter des colocataires. Côtés volontaires, elle répond aux interrogations des jeunes femmes actives ou en toute fin d'études âgées de 23 à 35 ans prêtes à s'engager pour un an, éventuellement renouvelable. Côté jeunes mamans – accueillies enceintes de leur premier enfant et jusqu'à un an de celui-ci –, il s'agit de discerner si, au-delà des critères administratifs (être majeure et en règle sur le sol français), le projet leur est adapté. « Nous ne sommes pas en mesure d'accueillir des profils avec des troubles psychiatriques

ou des addictions, qui risqueraient d'être déstabilisés et de déstabiliser le vivre-ensemble », pose Guénaëlle Beauvois, qui se souvient avoir dû, par deux fois, demander à des personnes de partir. Pour les futures mamans orientées par des professionnels ou qui prennent contact d'elles-mêmes, la sélection passe par une première rencontre dans un café, puis une visite dans la maison avec les colocataires et, si nécessaire, un entretien avec une psychologue. Guénaëlle Beauvois les accueille alors avec une chambre prête, un bouquet et un gâteau préparé par les colocos. Et beaucoup de bienveillance. Ensuite, elle les accompagne dans leur grossesse et dans l'ouverture de leurs droits après l'accouchement, dans la construction du lien mère-enfant, puis dans leurs démarches vers l'autonomie (logement, travail, garde d'enfant) et la sortie. Elle coordonne, telle une cheffe d'orchestre, les interlocuteurs du réseau social et médico-social, faisant le point chaque semaine avec chaque femme et l'orientant vers les lieux ressources. Une dizaine de bénévoles apportent leur précieux soutien pour l'entretien de l'appartement, l'organisation d'ateliers et le nouveau dispositif de parainage « coup de pouce pro ».

L'autre rôle de la responsable est de veiller à ce que tout se passe bien au quotidien entre toutes. Elle monte régulièrement dans l'appartement, met un peu d'ordre et surtout rappelle les règles de cette vie collective. « Toutes ces jeunes femmes sont très différentes dans leurs cultures, éducations, rythmes de vie, croyances, habitudes,

partagent joies et peines



Darila Makamhoue, étudiante de 24 ans, peut compter sur sa colocataire Blandine de Courville, 22 ans et également étudiante, pour prendre parfois le relais avec son fils Manohé.

notamment alimentaires... Elles traversent toutes une période particulière : les mamans sont dans un bouleversement hormonal et émotionnel et les volontaires en train de construire leur vie.

« Il y a sans cesse un nouvel équilibre à trouver où chacune doit parvenir à trouver sa juste place. »

Malgré tout, elles arrivent à créer une harmonie improbable avec du respect mutuel », admire Guénaëlle Beauvois. Quand les tensions surgissent, elle aide les colocataires à mettre des mots sur

leurs ressentis, en aparté lors d'entretiens individuels ou collectivement lors du tour de table « joies et peines » qu'elle propose lors du repas hebdomadaire obligatoire de la colocation. « Avec les départs et les arrivées, il y a sans cesse un nouvel équilibre à trouver où chacune doit parvenir à trouver sa juste place. »

Sororité

La colocation de Nantes a ouvert en 2015 sur le modèle de celles créées auparavant à Lyon en 2011 et à Paris en 2014. Aujourd'hui, il existe une dizaine de « maisons » en France, pour la plupart prévues pour quatre mamans avec leurs enfants et

quatre volontaires⁽¹⁾. L'initiative revient à la sage-femme Aline Dard, marquée par les femmes qui arrivaient à la maternité avec un sac plastique pour valise et repartait à la rue avec leur nourrisson. Embarquant ses proches dans la réflexion, elle défend son intuition que le vivre-ensemble et la sororité pourraient apporter une solution sécurisante et complémentaire. Catholique, elle choisit de donner à l'association qu'elle fonde le nom de Marthe et Marie, en référence à ce passage de la Bible où les deux femmes accueillent Jésus, Marthe dans l'action et le faire, Marie dans la présence et l'écoute. « Nous réunissons ces deux façons

d'accueillir, matérielle et humaine. L'association apporte un logement et un accompagnement ; la présence de colocataires rompt l'isolement et crée des amitiés, avec l'idée que mixer des femmes au parcours très cabossé et des volontaires apportant leur énergie et leur réseau de connaissances enrichit tout ce qui se passe dans la colocation », explique Amélie Merle, directrice de l'association depuis cinq ans, après une expérience dans le secteur médical et de bénévolat pour Marthe et Marie. Pour autant, l'association laïque accueille des femmes de toutes les origines culturelles et religieuses. « C'est ***

EN CHIFFRES

- Budget : 900 000 euros annuels pour toutes les maisons hors travaux ;
- 14 salariés (9 équivalents temps pleins) dont 1 directrice, 3 postes administratifs au siège (levée de fonds, communication, finances), 1 coordinatrice, 9 responsables d'antennes (1 mi-temps par maison) ;
- 189 bébés nés dans les maisons depuis 2011 ;
- Plus de 200 femmes accueillies ;
- 77 places d'accueil à ce jour (50 % pour les familles, 50 % pour les volontaires).

... incroyable comment ces femmes peuvent se transformer, retrouver le sourire, être des mères formidables. Et quand on voit les liens amicaux qui restent des années après, on se dit que notre défi de les sortir de l'isolement est gagné », s'enthousiasme la directrice. Elle continue de chercher des fonds pour développer le projet, le budget étant constitué pour 25% des redevances payées par les colocataires (bénéficiant d'aides de la caisse d'allocations familiales), 5% des aides publiques et 70% de dons (fondations, institutions et surtout de particuliers). Une maison doit bientôt ouvrir à Bordeaux et d'autres à Paris. De sa place de directrice, la principale difficulté est de « recruter les responsables d'antenne sur des postes à mi-temps et de veiller à ce qu'elles ne s'épuisent pas à trop s'investir. »

Une dynamique collective entre pros et habitants

Forte d'une expérience dans les ressources humaines, Marie le Champion, après avoir été responsable de l'antenne de Nantes depuis son ouverture, a pris en 2023 une nouvelle fonction : celle de coordinatrice de toutes les responsables d'antenne, pour apporter le support qui leur manquait. Elle les forme, harmonise leurs pratiques et lutte contre la solitude de leur poste, en leur rendant régulièrement visite et en les supervisant au téléphone. « Elles sont surtout mises à mal par les conflits qu'elles doivent



Une dizaine de bénévoles apportent leur soutien à la colocation Marthe et Marie, comme Amy (à gauche) qui organise un atelier couture à son domicile. Ici, elle aide Naijla à coudre une couverture pour le carnet de santé de son bébé.

gérer », confie-t-elle. « Parfois les fragilités d'une personne sont telles qu'il faut accepter de lui demander de partir sans avoir un sentiment d'échec », met au point la coordinatrice, rappelant qu'une coloc ne peut être aussi étayante qu'un centre maternel.

Le partage de l'immeuble avec les colocations et les bureaux de Lazare (lire l'encadré), fondé sur le même principe de vivre-ensemble mais avec des personnes sans-abri crée, en outre, une dynamique collective aussi bien entre les professionnels qu'entre les habitants.

En ce jour de retrouvailles de rentrée, des bénévoles ont préparé le déjeuner et la responsable d'antenne et la coordinatrice se sont jointes pour le partager. Une

« Parfois, les fragilités d'une personne sont telles qu'il faut accepter de lui demander de partir. »

ancienne colocataire est venue pour participer ensuite à l'atelier couture ; elle donne des nouvelles de son enfant. Celui de Naijla

Erard, qui a accouché il y a trois mois, passe de bras en bras. Anxne-Louise Geffroy lui caresse doucement la tête. « J'appréhendais un peu le retour après les vacances mais au final, il y a comme souvent beaucoup de joie à être ensemble », confie cette avocate de 27 ans, arrivée il y a neuf mois après une séparation et qui a accepté le rôle de référente des colocataires. Après le départ de Blandine et Darila, elle et Naijla ne seront plus que deux. « Mais j'ai confiance, après le creux de l'été d'autres colocs vont arriver et comme à chaque fois on va s'ajuster », assure-t-elle. Elle qui ne se sent pas encore prête à être mère dit en avoir appris beaucoup sur le sujet, « même si on est parfois en décalage, c'est incroyable de faire l'expérience de cette phase de vie avec elles ».

Texte et photos :
Armandine Penna

« Une synergie à tous les étages »



Timothée Barre, délégué général de l'Association Lazare^[1]

« Nous partageons nos immeubles avec Marthe et Marie à Lyon et à Nantes, où nous avons à la fois des colocations solidaires et nos bureaux nationaux.

Cela crée une super ambiance. Les colocataires Lazare, en particulier les personnes qui ont connu la rue, sont touchées par ces futures mamans et leur ventre qui s'arrondit. L'attente du bébé est partagée, puis son arrivée et ses premiers pas. Beaucoup de personnes en grande précarité sont en rupture avec leur propre famille, cette relation vient réparer quelque chose et aide à ouvrir les carapaces. Et pour ces jeunes femmes qui ont besoin de se sentir

rassurées, elles savent qu'avec quarante personnes dans l'immeuble, il ne peut rien leur arriver. Tous les vendredis soir, tous ceux qui le souhaitent se retrouvent dans la salle commune autour d'un repas. Nous fêtons régulièrement le départ ou l'arrivée d'un ou d'une colocataire. Tous les habitants ont un WhatsApp commun pour partager leurs propositions de sorties ou demandes de services. La synergie fonctionne aussi entre les professionnels car nous croyons tous que l'amitié permet la reconstruction. Nous partageons aussi un réseau de partenaires. Mais nos enjeux sont différents : à Lazare le séjour des colocataires n'a pas de limite. Nous travaillons avec eux le prendre soin et leur pouvoir d'agir, à leur rythme, sans objectif temporel de logement ou de travail. »

[1] <https://www.lazare.eu>

[1] À Lyon, Paris (deux maisons), Nantes, Lille, Strasbourg, Rouen, Courbevoie, Marseille, Garches et bientôt Bordeaux

CONTACT

• La Maison de Marthe et Marie :
www.martheetmarie.fr
info@martheetmarie.fr
07 69 51 06 60